

Je suis arrivé un soir d'orage, après plusieurs heures de route, à l'hôpital militaire de Montauban, la lettre de Louis dans la poche. Il voulait me voir, me parler, m'avait-il écrit de sa plume fatiguée. Louis était mon meilleur ami. Nous nous étions connus en Afrique, dix ans auparavant, et nous ne nous étions jamais perdus de vue.

Il avait encore trois jours à vivre, et je l'ai veillé du matin au soir. C'est alors qu'il m'a révélé l'existence de sa fille, Mathilde, dont il avait perdu la trace. Il savait seulement qu'elle avait passé plusieurs années en asile psychiatrique, dans le sud de la France, et que, pour cette raison, le juge lui avait retiré son enfant au moment du divorce.

En arrivant dans la chambre, Louis m'a fait

signe de me mettre à l'aise, et j'ai ôté ma veste mouillée par la pluie. Je me suis assis à côté de lui, et je l'ai écouté. Longuement, il m'a parlé de sa fille avant sa disparition et de ses difficultés d'adaptation.

C'est pourquoi je t'ai écrit, a-t-il soupiré, j'aimerais que tu la retrouves, William. Et j'ai promis. Sans illusion. Mais j'ai promis. Ce fut tout. Et c'est bien par elle que tout a commencé.

Mathilde m'a téléphoné ce matin-là de l'hôpital. Le médecin de garde l'avait retenue quelques heures en observation. Il pleuvait : Elle souhaitait que je la raccompagne chez elle en voiture, c'était mon habitude depuis son arrivée en Saône-et-Loire et notre premier rendez-vous dans une boîte de nuit, deux ans plus tôt.

Elle me parlait d'une voix éteinte. J'ai failli n'en pas reconnaître le timbre. Mais j'ai compris qu'elle m'attendrait devant le hall.

J'ai tiré le store de ma chambre et regardé devant l'immeuble les flaques d'eau sur la route. J'ai ajouté que je serais là dans une demi-heure. Puis elle m'a fait part de son nouveau projet : Elle avait décidé de retourner dans sa ville natale, quelque part au sud de Savigny-

sur-Orge, revoir son fils de cinq ans, malgré l'interdit du juge.

J'ai couru jusqu'au parking en enfilant ma veste, et j'ai pris le volant, direction la nationale, le long de la voie ferrée, en augmentant le volume de l'autoradio couvert par le fracas de l'orage.

J'ai pensé à Mathilde et à son père, Louis, mon meilleur ami. Déjà je regrettais d'avoir accepté de l'emmener revoir son fils. J'avais prévenu : C'est source d'ennuis, Mathilde, tu le sais.

J'avais cependant fini par céder : C'est à quatre heures de route à peine, j'arrange la rencontre, tu vois ton fils, et on repart.

Nous sommes arrivés en bordure de ville tard le soir. Mathilde m'a demandé de stationner la voiture sortie nord, en zone commerciale, sur le parking d'un motel, à la lumière des néons de la station-service, de l'autre côté du boulevard Charles-Édouard-Jeaneret. C'était son quartier quand elle travaillait encore ici, comme hôtesse d'accueil, dans la boîte de nuit la plus proche, à deux rues de là. Elle a insisté pour que nous prenions une seule chambre, par souci d'économie, en déclarant que je serais très bien sur la banquette, au pied du lit.

Réveillé très tôt, dès la première heure, je suis sorti respirer l'air frais, les parfums des fleurs, ma cigarette posée sur le rebord d'une jardinière. Mathilde dormait encore. Puis je me suis enfermé dans la salle de bains, le temps d'une

douche, pour contempler ensuite, en me rasant, porte ouverte, à cause de la buée sur le miroir, les cernes bleuâtres sous mes yeux, les zones adipeuses, les plis et renflements des tissus autour des lèvres. Plus tard, j'ai gagné la réception du motel pour prendre un petit déjeuner.

La lumière a inondé la chambre à mon retour quand j'ai tiré les rideaux. Mathilde s'est retournée pour cacher son visage sous la couverture. J'ai posé une tasse de café et un croissant sous papier cellophane à côté du lit. Ensuite, j'ai attendu à l'extérieur, assis sur une des quatre marches d'escalier qui nous séparaient du parking, le temps d'une nouvelle cigarette, et je suis retourné à la réception.

L'employé m'a tendu l'annuaire des téléphones. J'ai cherché Simonin, le nom de Mathilde avant son divorce. La liste des Simonin était longue. Mon doigt s'est arrêté au prénom de son ex-mari, Anthony, suivi de Sheila, M. & Mme. 135 rue Pierre-Brossolette. J'ai reposé l'annuaire. L'employé a ouvert la vitre coulissante. Maintenant, les bruits du boulevard pénétraient la réception et le bar où je m'étais

assis. Il a installé un parasol en le roulant sur son socle de ciment, non sans difficulté, côté terrasse, puis il m'a invité à prendre le soleil devant les bacs à fleurs, qu'il a arrosés au jet. L'eau s'égouttait des jardinières sur le sol. J'ai veillé à ne pas mouiller la semelle de mes mocassins, et je me suis déplacé à l'ombre du parasol, en face du parking.

Le cri de Mathilde a jailli dans l'air, suivi d'un claquement de porte. Je me suis levé, ébloui par le soleil, en renversant la chaise, à la recherche de mes lunettes à verres fumés : Mathilde, vêtue d'un déshabillé, lançait sa valise ouverte sur le parking, une jupe chiffonnée dans la main. J'ai couru.

La raison de cette crise venait d'une tache sur l'encolure de la robe achetée la veille à Paray-le-Monial. J'ai promis de me rendre au pressing. On apercevait sa façade blanche et une partie de l'enseigne, un bloc plus loin, derrière la station-service et le restaurant mexicain. Mathilde a crié de nouveau, elle n'avait jamais rien de léger à se mettre, c'était la même chose chaque fois qu'elle partait en voyage.

Je me suis agenouillé sur le bitume, au milieu des habits disséminés dans ce recoin du parking, et j'ai vérifié le mécanisme de fermeture de la valise. Ensuite, j'ai retiré sa trousse de toilette de sous un buisson de lauriers-roses, la lui ai tendue : Tu veux prendre une douche, Mathilde ? Ça ne te fera pas de mal...

Une voiture s'est arrêtée à ma hauteur. Un gendarme est sorti. Il a contourné la valise ouverte, en l'effleurant, de la pointe de sa chaussure, mains derrière le dos. Puis il a mis ses lunettes de soleil et il s'est penché vers moi, en relevant une mèche de ses cheveux blonds. Mathilde, s'agitait toujours devant la chambre. Il m'a demandé si je savais pourquoi cette femme hurlait à ce point. On l'avait alerté.

Je n'ai pas répondu. Je me suis contenté de le saluer en me relevant et en faisant craquer au passage les jointures de mes articulations. On n'est plus tout jeune, ai-je plaisanté. Mais le gendarme a insisté : On avait rarement entendu quelqu'un crier de la sorte dans le coin... C'est votre épouse ?

Non, ce n'est pas mon épouse. C'est la fille

de mon meilleur ami. J'ai frotté mes genoux couverts de poussière : Voilà, je suis bon pour un deuxième pantalon ! J'ai retiré le legging moutarde de Mathilde accroché aux épines d'un acacia. Il m'a demandé mes papiers. J'ai tendu mon passeport. Le gendarme l'a consulté. Puis il a retiré ses lunettes de soleil, pour mieux me dévisager. Il a réfléchi un instant.

Mathilde avait retrouvé son calme. Il l'a considérée, elle aussi, un long moment. Puis il m'a demandé ce que nous faisons dans le coin. J'ai répondu : C'est pour affaires. Quel genre d'affaires ? J'ai sorti mon portefeuille, ouvert les compartiments en plastique transparent et tiré ma carte professionnelle : William Bonnet, directeur financier, cycles Vernerey. Montceau-les-Mines.

Il m'a regardé, puis il a relu la carte de visite... J'ai posé l'index sur le carton. Ce n'est pas pour le travail que nous sommes ici. C'est une affaire personnelle, monsieur l'agent. Je cherche à joindre une amie.

Vous avez un véhicule ? J'ai montré d'un geste vague la direction de ma Nissan Sunny,

à quelques mètres. Vous pourriez me montrer les papiers de la voiture, s'il vous plaît ? J'ai ouvert la portière. Au loin, j'ai aperçu l'employé du bar qui nous observait.

Le gendarme a étudié ma carte grise, penché en arrière pour vérifier la plaque d'immatriculation. Ensuite il m'a demandé d'ouvrir le coffre. Il a constaté qu'il était vide. Mathilde s'est adossée au mur, en allumant une cigarette qui tremblait entre ses doigts. Elle étouffait ! Elle en avait déjà assez ! jusque-là ! de cette ville ! L'agent m'a tendu les papiers : Tout est en règle, monsieur. Il s'est tourné vers elle : Qu'est-ce qui ne va pas, madame ? Vous avez besoin d'aide ?

Elle n'a pas besoin d'aide.

Il m'a fait signe de ne pas me mêler de la conversation. Puis, à Mathilde : Vous pourriez me montrer vos papiers, vous aussi, s'il vous plaît ?

Mathilde a disparu dans la chambre. Elle est revenue, en laissant tomber sa cigarette tout juste allumée sur le sol du parking, au pied du jeune policier resté impassible. Elle a fouillé dans son sac à main en jurant. Le gendarme lui